

La deuxième vie du «Planet Solar»



Invité d'honneur du centre Nausicaa de Boulogne-sur-Mer à l'occasion du festival des images de mer, le «Planet Solar» entame une nouvelle vie.

ALEXIS GUILLAUME
(WWW.SAILAWAY.BE)

Décidément, les suisses s'imposent comme les promoteurs de l'énergie solaire! Après l'avion «Solar Impulse» imaginé par Bertrand Piccard, c'est Raphaël Domjan, autre «écoaventurier» suisse, qui rêve un bateau mù par le soleil, capable de faire le tour du monde. De l'idée, en 2004, jusqu'au départ de Monaco, en 2010, il aura fallu des années de mise au point et de chantier. Même si la vitesse moyenne de 5 nœuds (9,2 km/h) est celle d'un modeste voilier, la performance de ce tour du monde, par Panama et Suez, est remarquable. Les porteurs du projet sont nombreux et variés: ils vont de l'université au fournisseur local d'électricité, en passant par un cabinet d'avocats et un groupe de musique électronique! Sans nul doute des idéalistes, alliés à des businessmen, qui ont voulu prouver, de belle manière, la maturité du photovoltaïque dans les 28 pays et 52 ports d'escale autour du globe.

Un programme scientifique

Bouclé le tour du monde, il fallait trouver un second souffle à cette imposante machine... Après une campagne méditerranéenne, en

2012, le bateau est rentré en chantier à Lorient pour une refonte importante: non seulement il se veut toujours «l'ambassadeur mobile de l'énergie photovoltaïque», mais, de surcroît, il prétend être un véritable bateau scientifique.

Le programme «Deep Water Expedition» l'a emmené, skipperé par le médiatique Gérard d'Aboville, de Miami au Canada, en passant par New York et la côte norvégienne.

Aucun bruit, aucune vibration, aucune pollution...

Il s'agissait de traquer le Gulf Stream par une série d'analyse. L'importance de ce courant est vitale pour le climat de l'Amérique du Nord et de l'Europe et les impacts écologiques de son éventuel affaiblissement concerne grandement notre environnement... S'il semble évident que l'étude de l'océan nous permettra de mieux comprendre les changements climatiques, il est, par contre, curieux de se rendre la tâche plus dif-

Le plus grand bateau électrique du monde semble sorti de l'imaginaire d'un Jules Verne ou d'un George Lucas. Il est encore, quelques jours, à Boulogne...

© REUTERS/DOC



«MS TÜRANOR PLANET SOLAR» EN CHIFFRES

- 38.000 cellules photovoltaïques réparties sur 573 m².
- 38 tonnes avec 2 moteur de 60 KW.
- 31 mètres de long en catamaran, pour réduire la traînée.
- Construit entièrement en fibre de carbone et en nid d'abeille à Kiel (Allemagne).
- 8 membres d'équipage.
- Une consommation journalière de 20 KW (17 pour le moteur et 3 pour la vie à bord).
- Des batteries permettant de tenir 3 jours sans soleil!

ficile encore avec l'utilisation d'un tel engin...

Le climatologue de l'université de Genève, Martin Beniston, considère pourtant ces prélèvements de phytoplancton et d'aérosol atmosphérique comme uniques au monde, car ils sont garantis non affectés par les habituels résidus liés à la combustion d'un carburant fossile.

Le monde académique pourra se prononcer sur ce bien-fondé, fin 2014, quand les résultats de cette campagne seront disponibles...

Communication et éducation

De retour de sa mission atlantique, le «Solar Planet» multiplie les escales: en août 2013, il est passé à Ostende, puis à Londres, et en septembre à Paris. Après un hiver à sa base de Lorient en Bretagne, il est maintenant à Boulogne, où il donne l'occasion, à la région, de promouvoir des forums inter-entreprises tant sur le développement durable que sur les nouvelles technologies. Mais aussi, et c'est sans doute l'essentiel de la mission actuelle et future de ce navire: la sensibilisation des jeunes aux problèmes environnementaux et aux solutions innovantes.

Le plus grand bateau électrique du monde est, sans conteste, une imposante machine qu'on croirait sortie de l'imaginaire d'un Jules Verne ou d'un George Lucas et qu'il vaut la peine de visiter. Il est encore amarré pour quelques jours à Boulogne-sur-Mer...

Dessous de table

De la télé-réalité au téléfilm

■ **Des audiences à la baisse.** — Il fallait s'y attendre. Les émissions autour de la cuisine voient le nombre de leurs téléspectateurs diminuer. Une saturation pour ce type d'émission? Sans doute. Il n'empêche que les chefs invités sont devenus, grâce à elles, de véritables stars. Cyril Lignac, grâce à M6, fut le précurseur dans l'émission «Oui Chef», lancée par la chaîne en 2005. Cet inconnu véritablement démythifié l'image quelque peu poussiéreuse du métier. D'autres ont suivis, davantage connus dans le milieu de la grande restauration: Christian Constant, Thierry Marx, Ghislaine Arabian, Jean-François Piège, pour ne parler que des émissions françaises. En Belgique, la RTBF enchaîna avec trois saisons de «Comme un Chef». Cette émission attirait, à chaque transmission, autour des 350.000 spectateurs qui se passionnèrent pour ces joutes culinaires animées par des chefs étoilés. Mais notre chaîne publique décida, après trois saisons, de ne pas poursuivre l'aventure. Cela pourrait être également le cas bientôt pour les émissions françaises qui se bousculent sur l'écran: «Master Chef», «Top Chef», «Le Meilleur Pâtissier»... Elles attirent pourtant entre 3 et 5 millions de téléspectateurs! Mais à la rentrée, France 2 va créer l'événement en présentant une série consacrée au monde de la restauration. Un téléfilm (6 émissions de 50 minutes) qui vient d'être tourné avec, dans le rôle du chef, Clovis Cornillac. Ce comédien et aussi tenancier d'un bistro à Lyon, fut coaché par Thierry Marx (de Top Chef). Il s'agira d'une «saga culinaire» qui se poursuivra peut-être pour une deuxième saison si le succès d'audience est au rendez-vous.



Clovis Cornillac, comédien, est aussi tenancier d'un bistro à Lyon.

■ **«La Belle Assiette» bientôt en Belgique.** — C'est un concept qui nous vient de France. Il s'agit d'une communauté de chefs indépendants qui se déplacent à domicile. Ils sont à présent 273 dans tout le pays (dont un Belge, Luc Dehaene, installé en région bordelaise) et ont été «validés» par un jury. Ils peuvent cuisiner chez vous à l'occasion d'une soirée, durant vos vacances (pas de courses à effectuer, pas cuisiner) et peuvent également être engagés à la semaine, au mois... Des chefs dont certains se sont spécialisés dans les cuisines du monde (marocaine, thaïe, japonaise). L'idée fut lancée, en 2012, par deux jeunes entrepreneurs, Stephen Leguillon (un Franco-Irlandais) et Giorgio

Ricco (un Italien), qui se sont rencontrés dans une école de commerce parisienne. Ce concept va prochainement être proposé dans notre pays (www.labelleassiette.fr).

■ **Nouvel Ardbeg en édition limitée.** — Ce sont les whiskies écossais parmi les plus tourbés. Ardbeg est une distillerie emblématique de l'île écossaise d'Islay, à l'ouest de Glasgow. Chaque année, à l'occasion du «Ardbeg Day» qui attire un nombre incroyable de véritables «fans» du monde entier, elle propose une nouveauté en «édition limitée». Cette année, «Auriverdes» sera présenté le 31 mai prochain. Nous l'avons déjà dégusté. Dans sa bouteille verte, ce nouveau «single malt» a été élevé en fûts de chêne américain doté d'une bonde (le bouchon qui obture le tonneau) fumée... En bouche, on retrouve précisément un goût légèrement fumé, des notes tourbées fidèles à cette marque, qui se trouvent ici élégantes, non trop marquées. On y décèle encore des évocations de torréfaction (café moka) et vanillées. Le nom choisi pour cette cuvée? «Auriverdes» est le surnom de l'équipe de football du Brésil. Actualité oblige... Titrant 49,9° d'alcool, cette bouteille sera vendue chez les cavistes et dans les magasins spécialisés.

PATRICK FIÉVEZ



LU POUR VOUS

Senna, l'homme derrière l'icône
Vingt ans déjà. Vingt ans depuis ce maudit 1^{er} mai 1994 sur le circuit d'Imola qui a vu disparaître Senna, probablement le plus rapide pilote de tous les temps. Parmi les nombreux ouvrages qui viennent marquer ce funeste anniversaire, l'album photo proposé par Bernard Asset et Arnaud Briand mérite le détour à plus d'un titre. D'une part, Bernard Asset est un des meilleurs photographes de la F1 des années 80. D'autre part, l'éditeur a le mérite ne pas avoir «flouté» les clichés au niveau des logos des cigarettiers, malgré les lois antitabac toujours plus sévères.

Quant à Arnaud Briand, son récit de la carrière du prodige brésilien évite le piège hagiographique. Il n'occulte pas les côtés excessifs voire obsessionnels du Brésilien. Ainsi, derrière l'icône Senna entretenue par ses fans se cachait un être profondément centré sur lui-même et, qui plus est, mauvais perdant. Chacun se rappelle son attaque suicide sur Prost au premier virage du Grand Prix de Suzuka en 1990. Patrick Tambay raconte, dans l'introduction, comment il a vécu une expérience similaire, non pas sur un circuit de F1, mais lors d'une anodine compétition de ski nautique où il avait battu le Pauliste. Celui-ci n'a plus daigné adresser la parole au Français par après. Senna n'en a par contre pas voulu à Thierry Boutsen, qui apporte également son témoignage dans l'ouvrage, de l'avoir battu en Hongrie 1990. Boutsen avait tenu Senna dans ses échappements pendant toute la course sur le tourniquet de Budapest. Au fil du temps, l'amitié entre les deux pilotes ne s'est jamais démentie. Au

contraire de Prost et Piquet, les deux bêtes noires de Senna, le Français, parce qu'il était le seul à pouvoir le battre à la régulière, le Brésilien pour ses propos blessants envers Senna dans la presse. Il prenait, en effet, un malin plaisir à lui attribuer des penchants homosexuels relevant de la pure calomnie.

Bien sûr, Senna n'est pas le seul champion à vouloir gagner à tout prix. Mais rares sont ceux qui, comme lui, se croyaient, en outre, protégés de Dieu.

Au-delà de ces aspirations, Senna, c'était, bien sûr, un coup de volant de génie, un amour du travail bien fait et une faculté de fédérer une équipe autour de lui. Plus que ses 41 victoires, ce sont ses 65 pole positions qui ont marqué les esprits. Sur un tour, il était tout simplement inégalable et inégalé. **J.-P.B.**

«Ayrton Senna, la victoire à tout prix», Bernard Asset et Arnaud Briand, éditions Hugo, 320 pages, 35 euros.

